

d'Ephèse qui condamna Nestorius et proclama Marie « Mère de Dieu » est justement le troisième de ces grands conciles, dont l'autorité a toujours été incontestée. D'ailleurs, Marie est Mère de Jésus, comme l'admettent les protestants, et si Jésus est Dieu, comme ils le reconnaissent également, le bon sens et la logique les obligent à conclure que Marie est mère d'un Dieu ou mère de Dieu. Cela ne veut nullement dire qu'elle ait engendré la divinité : elle a engendré l'humanité dans celui qui tenait la divinité de son Père. Il ne s'ensuit pas davantage que la Vierge soit pour nous « une divinité », « une idole », « que son culte menace de détrôner le culte de Dieu », et que « nous lui rendions des honneurs divins ».

Avant le concile d'Ephèse, les Pères de l'Eglise ont invoqué Marie comme mère de Jésus, et par suite comme mère de Dieu. Ils ont célébré en elle la plénitude de la grâce, c'est-à-dire de la sainteté : *gratia plena*, et par suite une pureté qui n'a rien d'imaginaire.

Les monuments de l'antiquité, les catacombes elles-mêmes, les fouilles du P. Delattre à Carthage, nous montrent le culte de Marie en honneur dans l'Eglise primitive. Newman a fait un livre sur le *Culte de Marie*, pour en démontrer l'ancienneté dans le christianisme. Beaucoup de protestants de nos jours pensent aujourd'hui comme lui.

Dans le même numéro du *Bon Semeur*, de Brive, nous trouvons à côté de l'article de P. Madoulaud, cet hommage rendu à Marie par M. A. Gout :

« J'aime l'auguste mère du Sauveur. J'aime surtout à la contempler au pied de la Croix.

« J'aime cette mère tendre « *que les siècles appellent bienheureuse* », qui, attentive à la gloire naissante de son Fils, « *gardait et repassait dans son cœur ce que les hommes disaient de lui* ». J'aime cette femme pieuse qui, fuyant la première place, s'efface derrière la grandeur divine de Jésus-Christ et ne semble le suivre que pour s'instruire de ses leçons. J'aime enfin cette Marie qui se mêle aux assemblées des premiers chrétiens, non pour occuper au milieu d'eux la place d'honneur, mais pour se confondre dans leurs rangs et associer ses prières à leurs prières.

« Cette Marie, la vraie Marie, la Marie de l'histoire, est à nos